



Gustave Doré

Peut-on faire confiance au livre de Daniel ?

Le livre de Daniel a-t-il été écrit avant ou après les événements incroyables qu'il prétend avoir prophétisés ?

- le personnel de la Trompette
- [17/11/2023](#)

Le livre de Daniel est probablement *le* livre clé dans le débat sur l'authenticité de la Bible. Ce livre prétend prédire de nombreux événements qui bouleverseront le monde, y compris l'émergence de certains rois et la montée et la chute d'empires.

En raison de sa nature prophétique, de nombreux croyants considèrent le livre de Daniel comme une preuve qu'un Être divin a inspiré la Bible. De nombreux critiques, cependant, rejettent entièrement ce livre. Ils affirment qu'il a dû être écrit *après* l'accomplissement de ses nombreuses « prophéties » et qu'il s'agit simplement d'une habile réécriture de l'histoire. Pour les cyniques, il est impossible que des prophéties aussi incroyablement précises aient pu être faites à l'avance.

PT_FR

Au milieu de ce débat, une chose est certaine : les événements historiques décrits dans le livre de Daniel se sont réalisés. De nombreux personnages et événements de ce livre, de la splendeur époustouflante du roi Nebucadnetsar II et de l'Empire néo-babylonien à la destruction éclair de l'Empire médo-perse par Alexandre, sont puissamment corroborés par des textes anciens et des preuves archéologiques. La question cruciale est donc la suivante : de quel côté de ces événements Daniel a-t-il été écrit ? Le livre de Daniel est-il la preuve d'une révélation divine ou s'agit-il d'un faux pur et simple ? Comment pouvons-nous savoir ce qui est vrai ?

Les croyants de la Bible admettent que Daniel a écrit au cours du sixième siècle avant J.-C., la période chronologique décrite dans le texte. Ses détracteurs affirment que le livre a été écrit aussi tard qu'au *deuxième* siècle avant J.-C., après que nombre de ces prophéties—en particulier celles relatives aux empires perse et grec—s'étaient accomplies.

Les sceptiques utilisent plusieurs arguments pour faire valoir leur point de vue. Par exemple, ils affirment que, puisque Daniel utilise des mots grecs, son livre a dû être écrit à une époque plus tardive, profondément hellénistique, en Judée. Ils notent également que certains détails de Daniel *n'ont pas* été corroborés par l'histoire ancienne ou l'archéologie. De ce fait, ces événements non confirmés doivent être le fruit de l'imagination d'un auteur tardif.

Examinons ces arguments.

La langue

Le livre de Daniel est écrit en hébreu (chapitres 1 à 2 : 4 et chapitres 8-12) et en araméen (Daniel 2 : 4 jusqu'au chapitre 7). Un certain nombre de mots translittérés en hébreu et en araméen sont d'origine étrangère.

Le livre contient en effet des mots grecs—soit *trois au total*. Tous les trois mots se réfèrent à des instruments de musique, et ils sont énumérés ensemble, répétés quatre fois dans le même chapitre : Daniel 3 : 5, 7, 10 et 15 (pour plus d'informations, lisez « [Les instruments de la Bible](#) ». La présence d'une poignée de mots grecs prouve-t-elle que Daniel a été écrit bien plus tard que le sixième siècle avant J.-C. ?

Le premier mot grec est *kitharis*. Il désigne probablement une lyre ou un luth, dont l'usage remonte au *huitième* siècle avant J.-C., soit environ 200 ans *avant* la datation traditionnelle du livre de Daniel. La translittération de ce mot dans l'araméen de Daniel—*kitharos*—correspond *en fait* plus étroitement à la forme grecque la *plus ancienne* du mot, telle qu'elle a été utilisée par Homère au huitième siècle. (Le grec *kitharis* s'est transformé en *kithara* depuis le deuxième siècle avant J.-C.)

Le deuxième mot grec est *symphonia*. Pythagore a utilisé ce mot au sixième siècle avant J.-C. Une forme de ce mot apparaît également dans les *Hymni Homerici* du début du sixième siècle avant J.-C.

Enfin, le prophète Daniel a utilisé le mot *psanterin*, lié au mot grec *psalterion*. Ce mot désigne probablement une harpe. Il n'a pas encore été trouvé dans les textes grecs anciens, ce qui signifie qu'il n'existe aucune preuve tangible qu'il était utilisé au sixième siècle avant J.-C. Considérez cependant l'estimation selon laquelle *moins de 10 pour cent* des écrits grecs classiques ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Est-il rationnel de s'appuyer sur *un* mot grec comme preuve que Daniel n'a pas écrit ce livre ?

Considérez également : serait-il vraiment inhabituel qu'une poignée de termes techniques grecs désignant des instruments spécialisés aient été utilisés dans les cours babyloniennes du 6^e siècle avant J.-C. ? Les textes anciens montrent qu'il y avait une certaine interaction culturelle entre les Grecs et les Babyloniens. Les instruments de musique sont des symboles facilement transportables de cultures spécifiques. Il ne serait pas inhabituel que des instruments grecs (et même des artistes grecs) figurent à la cour de Babylone. Il n'est pas rare non plus qu'un fonctionnaire comme Daniel, qui a servi à la fois à la cour babylonienne et à la cour perse, ait consigné leur présence dans un livre.

Ce qui *serait* inhabituel, c'est qu'un livre du deuxième siècle avant J.-C. soit aussi *dépourvu* de terminologie grecque. Si Daniel avait été écrit au cours du deuxième siècle avant J.-C., *alors que la langue et la culture grecques saturaient la région*, il contiendrait certainement plus de *trois* mots grecs différents.

Certains spécialistes considèrent que l'utilisation de mots *perses* dans Daniel prouve que la date est plus tardive. Cet argument est lui aussi difficile à étayer. Les 18 mots perses utilisés dans le livre se rapportent principalement à des postes administratifs. Daniel lui-même est clairement décrit comme ayant vécu et écrit *pendant* la période de domination perse. Et six de ces mots perses ne sont plus utilisés *après* le quatrième siècle avant J.-C. Tous les mots perses du livre sont considérés comme du « vieux perse », ce qui indique que le livre a été rédigé au cours de l'histoire de la Perse.

Comme indiqué plus haut, le texte principal de Daniel a été écrit en araméen, avec des livres en hébreu. Il est difficile de dater l'hébreu pour les périodes en question, mais des indices suggèrent que Daniel ait d'abord été *entièrement* rédigé en araméen avant d'être partiellement traduit en hébreu. Au départ, les critiques pensaient que l'araméen de Daniel était un style d'araméen occidental tardif. Cette croyance a renforcé l'idée que Daniel avait été écrit à une date ultérieure. Mais cette hypothèse a dû être révisée à la suite de la découverte des papyrus d'Éléphantine et des manuscrits de la mer Morte.

Il s'avère que le style d'écriture araméen du livre de Daniel correspond au style impérial primitif, un style utilisé dans la période du sixième siècle avant J.-C. Désireux de placer la paternité de ce livre au deuxième siècle avant J.-C., certains ont soutenu que les auteurs de Daniel avaient dû *simuler* un araméen de style ancien.

Le livre de Daniel contient environ une vingtaine de mots assyriens et babyloniens. Si le livre de Daniel a été écrit au deuxième siècle, cela serait inhabituel, étant donné que l'empire babylonien s'est effondré 400 ans plus tôt.

En outre, le livre de Daniel contient une phraséologie spécifique qui indique une date de rédaction *précoce*. Par exemple, l'expression « Seigneur des cieux » n'était pas utilisée pendant la période maccabéenne, puisqu'elle était alors associée au dieu païen Zeus.

En l'analysant mot à mot, le livre de Daniel dans son ensemble a été écrit dans un style linguistique un peu plus ancien, avec des termes plus archaïques que les livres des Chroniques, d'Esdras, de Néhémie et d'Esther—des livres qui sont largement acceptés comme datant du cinquième siècle avant J.-C. Cela correspond donc à la datation traditionnelle de Daniel : le sixième siècle avant J.-C. (Pour plus de détails sur ces points de langage, voir le livre de Craig Davis, *Dating the Old Testament*, pages 404-428).

L'historicité

Il est vrai que certains événements du livre de Daniel n'ont pas été entièrement vérifiés par l'archéologie. Cela prouve-t-il que

ces événements doivent être l'invention de rédacteurs fantômes du deuxième siècle avant J.-C. ?

Les découvertes archéologiques ne cessent de confirmer l'exactitude des descriptions de la vie à Babylone et en Perse faites par Daniel. Par exemple, les descriptions de Daniel concernant les programmes de construction de Nebucadnetsar, sa vantardise, ses menaces précipitées et peut-être même son amour pour les cèdres (Daniel 4) ont toutes été confirmées archéologiquement.

De nombreuses sources anciennes, dont les annales de Cyrus le Grand, corroborent le récit de Daniel sur la chute de Babylone en 539 avant J.-C. De nombreux autres détails historiques ont également été vérifiés, comme la nature contraignante des lois des Mèdes et des Perses. En Perse, même un *roi* ne pouvait pas revenir sur ses propres lois (Daniel 6 ; Esther 8 : 8). Ce n'était pas le cas à Babylone, où les rois *pouvaient* changer les lois au hasard (par exemple Daniel 3 : 28).

L'archéologie a révélé un événement similaire à celui relaté dans Daniel 6 : un roi perse a décrété l'exécution d'un homme, qui s'est ensuite révélé innocent, mais a tout de même été exécuté. Même après avoir découvert l'erreur, le roi lui-même n'a pas pu revenir sur son ordre—telle était la nature contraignante de la loi médo-perse. Selon l'historien John C. Whitcomb, « L'histoire ancienne confirme cette différence entre Babylone, où la loi était soumise au roi, et la Médo-Perse, où le roi était soumis à la loi. »

Comme le confirment les archives archéologiques et historiques, les Babyloniens utilisaient le feu comme moyen de punition, comme le décrit Daniel 3. Les Perses, en revanche, considéraient le feu comme sacré et ne l'auraient donc pas utilisé à cette fin—mais ils gardaient effectivement des lions en cage.

Daniel a décrit avec précision la bureaucratie gouvernementale—les dirigeants et les officiers des empires babylonien et perse—des rois aux magiciens en passant par le « chef des officiers » (Daniel 1 : 3). Il a relaté le règne de Balthazar, un roi corégent considéré comme fictif par les sceptiques jusqu'à ce qu'il soit prouvé par l'archéologie grâce à une référence sur le cylindre de Nabonide. Même le célèbre historien Hérodote, du cinquième siècle avant J.-C., ne mentionne pas cet homme—mais Daniel le fait. L'exactitude du récit de Daniel a été prouvée à maintes reprises par l'archéologie, jusqu'à des détails aussi infimes que le fait que les murs du palais babylonien étaient enduits de plâtre (Daniel 5 : 5).

Compte tenu des détails extrêmement précis et vérifiables du livre de Daniel, il est difficile d'imaginer qu'un auteur de la période maccabéenne, écrivant *plus de 300 ans plus tard* et vivant à plus de mille kilomètres de là, en Judée, ait pu composer un tel récit.

Bien entendu, l'archéologie n'a pas confirmé et ne peut pas confirmer chaque mot de Daniel. Il subsiste une certaine ambiguïté quant à l'identité de Darius le Mède, tout comme ce fut le cas pour Balthazar jusqu'à ce que son existence soit prouvée. Mais les preuves attestant de la paternité de Daniel sont bien plus nombreuses que celles prouvant qu'il a été écrit par quelqu'un d'autre. Et la règle d'or de l'archéologie est que l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence—ce n'est pas la *preuve* que quelque chose n'a pas eu lieu.

La preuve la plus importante et la plus négligée en faveur d'une date traditionnelle de Daniel, cependant, est la chose même qui motive une datation tardive : la prophétie.

Prophétie

L'historien Josèphe, qui vivait au premier siècle avant J.-C., a écrit que lorsque Alexandre le Grand a déferlé sur la Judée (vers 329 avant J.-C.), il a été accueilli par un cortège de sacrificateurs juifs. Lorsque le souverain sacrificateur se présenta devant le célèbre conquérant, il lui montra un passage du livre de Daniel où ses conquêtes étaient directement prophétisées. Alexandre en fut stupéfait. Il fut ému par cette révélation et accorda aux Juifs une immense faveur (*Antiquités des Juifs*, 11.8.4-5). Ce fait est également relaté dans le Talmud juif postérieur (vers 500 après J.-C.).

Si ce récit est exact, cela signifie que le livre de Daniel a été écrit *avant* l'époque d'Alexandre (333 avant J.-C.). Naturellement, les sceptiques rejettent le récit de Josèphe comme étant une fiction. Pourtant, son récit de cette vaste période a été corroboré par d'autres documents historiques et par l'archéologie. Puisque Josèphe a vécu 2000 ans *plus près des* événements réels que nous, et qu'il a eu accès à des archives bien plus importantes de documents historiques détruits depuis, n'est-il pas raisonnable qu'il en sache plus sur ce qui s'est passé entre les Juifs et Alexandre le Grand ?

Les critiques ne redatent pas Daniel parce que la science l'exige. Ils le redatent parce qu'ils ont du mal à accepter que les événements qu'il décrit aient été écrits bien avant qu'ils ne s'accomplissent. La seule explication qu'ils peuvent accepter pour l'exactitude des prophéties de Daniel est qu'elles ont été écrites *après les événements* qu'elles annonçaient.

Ce raisonnement pose un problème majeur. En datant ce livre du deuxième siècle avant J.-C., sa paternité est *bien antérieure* à la plupart des personnages et des événements qu'il prévoit !

S'ils le pouvaient, les critiques prétendraient que ce livre a été écrit encore plus tard—de préférence *au cinquième siècle de notre ère*, voire *plus tard*. Mais ils ne le peuvent pas. Pourquoi ? D'une part, des copies du livre de Daniel ont été découvertes dans les manuscrits de la mer Morte, ce qui signifie que le texte existait déjà au deuxième siècle avant J.-C.—c'est donc la date la plus tardive que l'on puisse lui attribuer.

Si ce livre a été écrit au deuxième siècle, cela signifie que ses remarquables « prophéties » sur l'Empire grec et Antiochos vi ont été écrites après les événements qu'elles annonçaient. Mais qu'en est-il des événements prophétisés par Daniel qui se sont produits *après le deuxième siècle* ?

En fait, Daniel prophétise principalement sur l'Empire *romain*. Il décrit clairement quatre empires de l'homme successifs à régner sur le monde (Daniel 2, 7) : premièrement, l'Empire babylonien ; deuxièmement, l'Empire médo-perse ; troisièmement, l'Empire gréco-macédonien ; et enfin, l'Empire *romain*. Les érudits tentent de faire coïncider les quatre empires de Daniel avec la période antérieure au deuxième siècle avant J.-C. en séparant les Mèdes et les Perses comme deuxième et troisième empires, et en faisant ainsi de l'Empire grec le quatrième. Cependant, le livre de Daniel identifie explicitement la Médo-Perse comme un seul empire—le deuxième—et les Gréco-Macédoniens comme le troisième.

L'exactitude des prophéties concernant l'Empire romain est incroyable. Daniel a prédit qu'il entraînerait la destruction de Jérusalem et du temple (Daniel 9 : 25-26)—une prophétie qui s'est accomplie en 70 de notre ère. Il n'a pas seulement prédit la fondation de l'empire, il a également décrit la division entre Rome et Constantinople (symbolisée par les deux jambes de la statue dans Daniel 2 : 33, 40-41 ; accomplie en 395 de notre ère), ainsi que dix « résurrections » de l'empire (décrites symboliquement par les « dix cornes » dans Daniel 7 : 7, 19-20, 24). Daniel a également prophétisé la prise de Rome par trois tribus barbares (versets 8, 20, 24 ; accomplis aux cinquième et sixième siècles de notre ère par les Vandales, les Hérules et les Ostrogoths), suivie de l'émergence de l'Église catholique romaine en tant que la tête spirituelle de l'empire (la « petite corne » des versets 8, 20-21, 25 ; accomplie à partir de 554 de notre ère).

Même si nous acceptons une date de rédaction tardive, le livre de Daniel reste un livre puissamment prophétique !

Malgré tous les efforts déployés pour attribuer au livre de Daniel une date ultérieure, aucune date n'est assez tardive pour échapper à sa chronologie prophétique. Ce livre n'a pas été écrit pour son époque. Le prophète lui-même a admis à quel point il était *déconcerté* par les prophéties. « J'entendis, mais je ne compris pas : et je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Il répondit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées *jusqu'au temps de la fin* » (Daniel 12 : 8-9).

Comme le révèle ce passage final, ce livre *n'aurait pu être* compris dans son contexte prophétique à aucun autre moment de l'histoire—jusqu'au « temps de la fin ».

La Parole de Dieu aux sceptiques

Notre prédécesseur, feu Herbert W. Armstrong, a écrit ce qui suit : « La plupart des gens très instruits et des hommes de science *présupposent* que la Bible *n'est pas* la révélation infaillible d'un Dieu surnaturel, et ils *présupposent* cela *sans la preuve scientifique* qu'ils exigent sur les questions matérielles » (*La Bible est infaillible*). C'est le cas du livre de Daniel. Mais ce n'est pas la seule approche problématique. Il écrit encore : « La plupart des croyants fondamentalistes *présupposent*, par pure foi, *sans jamais avoir vu de preuve*, que la Sainte Bible est la Parole même de Dieu. »

Toutes les deux approches sont *erronées*. La science doit être basée sur des *faits* et des *preuves solides*. De même, la *foi*, comme le soulignent plusieurs passages de la Bible, doit être *éduquée* (Ésaïe 1 : 18 ; Malachie 3 : 10). Il est juste et nécessaire de questionner, de prouver. Et lorsqu'il s'agit de demander des comptes à un prétendu *prophète*, comme Daniel, Dieu Lui-même donne des instructions dans le Deutéronome 18 : « Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui » (versets 21-22).

La Bible dit que nous devons mettre les prophètes à l'épreuve. S'ils passent avec succès le test, nous devons les croire.